

LE JOURNAL DES MOSSETANS



5, Carrer de la Font de les Senyores 66500 MOSSET
tel : 04 68 05 00 46- mel : j-d-m@wanadoo.fr

n°59
JANVIER-FÉVRIER 2008

Quel drôle d'oiseau ! Quin ocell tan estrany !

Jean Llaury

Il était quatorze heures ! Je descendais du château en empruntant le chemin des jardins lorsque, à hauteur du portail de la maison Lambert, une flèche blanche et noire jaillie d'un des cyprès qui dominant la route traversa l'espace pour se ficher sur le vieux cerisier qui surplombe les deux petites feixes de René*. Et là, durant quelques secondes, juste avant qu'elle ne se précipite au plus profond du lierre tout proche, j'ai pu l'observer !

La flèche n'était pas, vous vous en doutez, un "trait" commanche ou sioux, mais bel et bien un oiseau ; de la taille d'un merle (*Turdus merula*), il en avait l'allure, l'attitude- queue redressée-, le comportement inquiet, tout... sauf le plumage ! Toute la partie avant : tête et cou, poitrail et dos d'un blanc éclatant ; quant au reste : croupion et queue, d'un noir d'encre.

Quel drôle d'oiseau !

Alors ? Alors, j'entends d'ici dans un dialogue imaginaire, les sceptiques me dire :

"Mais, homme, ton drôle d'oiseau n'était qu'un simple *Turdus torquatus* autrement dit, un merle à plastron que le mauvais temps a contraint à descendre de ses hautes montagnes !"

Et moi de rétorquer : " Le plastron de VOTRE *Turdus torquatus* est un simple croissant blanchâtre qui dessine une bavette sur sa gorge alors que MON merle à moi, c'est TOUT l'avant qui était d'un blanc de neige !

Qu'en disent les recueils d'ornithologie ? Et bien, si le célèbre *merle blanc* (l'albinos**) est une réalité rarissime (la plupart sont tués par des congénères "normaux" voire par des prédateurs qui les repèrent rapidement !), il n'en existerait pas moins des sujets blancs et noirs, albinos mâtinés de mélanine (pigment noir) ou *merles demi deuil* si vous voulez

Problème ! la seule représentation -que j'aie vue- de ce merle bicolore montrait un sujet dont le plumage noir était simplement tacheté de blanc et tel n'était pas mon oiseau au plumage apparemment cloisonné : "avant", blanc ; "arrière", noir !

Alors ? Oiseau mythique, mi colombe, mi corbeau ? Symbole curieux d'une dualité improbable entre l'aube blanche et l'obscurité de la nuit ? Entre la pureté et la noirceur ? Ou animal fabuleux échappé d'une console de jeux, cadeau de Nouvel An à un modeste mais obstiné amoureux de la Nature à Mosset ?

Qué te diré, home ! I si era un regal de la Natura, un ocell de Nadal mig cobert d'un poc de neu del Dormidó ?

(Que te dire ! Et si c'était un cadeau de la Nature, un oiseau de Noël à moitié décoré de neige tombée sur le Pic Dormidou ?)

*Il s'agit des deux feixes de René Mestres.

**L'albinisme (ici, le plumage blanc) est dû à l'absence de pigmentation.

DANS CE NUMÉRO

Courrier des lecteurs	2
Palmarès	3
En direct du clocher	4
Violette GRAU	
Naissances, décès	6
La vie des associations :	
Office du tourisme	
Capelleta	7
Opéra-Mosset	
Photo de classe : Mosset1902	10
Mais où sont les neiges d'antan ?	12
Georges TIMAN	
Les gens d'ici :	
Champion en herbe...(suite et fin)	14
Jean LLAURY	
I si cantéssim ?	17
Jean MAYDAT	
T'as d'beaux lieux, Mosset !	18
Fernand VION	
Le mot de Suzel	20
Suzel MONTAMAT	
Journal de voyage humanitaire en Roumanie (2)	21
Monique DIDIER	
Histo-généalogie :	
L'électrification de Mosset en 1911	23
Jean PARES	
Agenda + bilan financier	28



le courrier des lecteurs

Nous avons choisi pour ce courrier des lecteurs de début d'année, quelques uns des nombreux messages qui accompagnent votre renouvellement d'abonnement, expression de votre amitié, de vos encouragements, et de votre attachement à Mosset.

Madame **Meunier Odette**, de Rongères, dans l'Allier nous envoie cette sympathique lettre pleine de nostalgie :

Voici le renouvellement de mon abonnement afin de ne pas en perdre un numéro. C'est que Pierre (mon fils) et moi, fonçons sur le *Journal des Mossétans* comme « des mouches sur un pot de miel », cherchant les visages connus, les bonnes histoires...

C'est que cela nous rappelle l'heureux temps (de 1963 à 1974) où la famille au complet passait de bonnes vacances à la « **Petite Auberge** », avec les bons plats concoctés par Michel, les petites chorales improvisées, les visites des musiciens du festival, les balades à travers rues et montagnes.

Pierre, qui était alors tout petit, se souvient de Violette qui s'occupait de lui avec tendresse.

Chaque fois que nous avons pu entreprendre le voyage (650 km), Pierre est venu comme en pèlerinage retrouver ce village qui a su garder son caractère propre tout en organisant beaucoup d'activités, mais toujours avec tous les Mossétans. Malheureusement, nous commençons à ne plus retrouver les amis : la famille Corcinos, Yvette qui paraît-il prend la retraite (et où irons-nous papoter ?), Suzy, Michel décédé bien jeune.

Heureusement, nous retrouvons Violette et Roger toujours aussi dynamiques.

Si le travail de Pierre le permet, nous irons peut-être à Mosset cette année, sans aller à la traditionnelle cueillette de frigoulette, car elle s'est semée en un pied magnifique, chez nous, dans l'escalier du grenier. Une senteur de Mosset chaque fois qu'on la frôle !

Amitiés et bon courage à toute l'équipe. Surtout, Continuez !



Madame **Donetta**, fidèle lectrice :

Meilleurs vœux pour cette nouvelle année. Merci pour tous ces articles qui sont très agréables à lire. Dommage que Rémy ne soit plus là, lui qui connaissait bien Mosset.

C'est en pensant à lui que je renouvelle mon abonnement.

Bonne continuation pour l'année 2008. Amitiés à tous !



Jean-Marie Pares du Loiret :

Pour les membres du comité de rédaction.

Par la présente tout d'abord, recevez tous mes vœux les meilleurs pour la nouvelle année ainsi qu'à tous les rédacteurs bénévoles qui nourrissent et apportent leur contribution à la pérennité du journal.

Trouver des sujets d'intérêt n'est pas chose aisée. Dans mon passé étudiant, ayant participé à la rédaction de ce qu'on appelait « feuilles de choux », j'en mesure la problématique.

Il est vrai, que le JDM ne manque pas en soi d'originalité, il est unique, ce qui lui donne sa particularité et son charme.

L'originalité dans la vie, c'est donner sa marque personnelle aux choses communes. Par ses rédacteurs, le journal en est le reflet ! Je m'en félicite et m'en réjouis.

Aussi, recevez mes encouragements pour 2008 et soyez assurés de ma fidélité à l'abonnement du Journal des Mossétans.



Mosset ! Un Outreau avant l'heure ?

Claude Belmas nous fait part dans la lettre qui suit de ses réactions de docteur en médecine à la lecture du dernier article de Jean Parès sur l'assassinat de 1820.

Cher Jean

Je n'ai jamais attendu avec autant d'impatience le JDM pour connaître le fin mot de cette triste histoire de la mort d'André RUFFIANDIS.

Mais dans ce dossier que tu as fort bien présenté et exploré, plusieurs faits m'interpellent et pour commencer le dossier médico-légal.

La mission confiée aux experts Antoine Guarriguet et Jean François Parès, officiers de santé, par le substitut de Prades, le maire et son adjoint -et d'après les copies des documents originaux- est claire : « examiner avec attention le dit André Rouffiandis ainsi que les blessures et contusions dont il est atteint, de procéder, s'ils l'estiment convenable, à l'ouverture du cadavre, de nous donner leur rapport sur la nature de ces blessures, et de nous déclarer bien positivement si elles ont occasionné la mort... ».

Suit le rapport de cet examen rapporté par les mêmes

signataires de la mission et non par les officiers de santé eux mêmes : « *Ils se sont ensuite livrés à cet examen et nous ont rapporté qu'ils ont procédé à la visite du dit Rouffiandis, en commençant par la tête, qu'ils ont découvert sur la partie moyenne et inférieure du front une blessure au tégument faite avec un instrument contondant, s'étendant un pouce au dessus de l'arcade sourcilière de coronal jusqu'à l'apophyse angulaire interne du côté droit, ce qui fait un pouce et demi de longueur sur six lignes* ». La blessure peut se décrire comme oblique de haut en bas en s'étendant de la partie moyenne et médiane du front jusqu'à la saillie interne de l'arcade sourcilière droite.

Les constatations des officiels à la découverte du corps sont plus complètes (mais sûrement influencées par celles des médecins) puisque à la longueur et à la largeur est notée sa profondeur de « *six lignes à peu près* » plus « *deux petites contusions sur la joue droite* » et enfin « *qu'il n'existait sur son corps, aucune autre blessure ni contusion* ».

Mes chers confrères auraient pu ajouter à leur examen clinique une palpation profonde au doigt de la blessure ce qui aurait permis de sentir une éventuelle fracture du frontal ou une embarrure (enfouissement) de cet os crânien.


D'autre part toujours à leur portée et ne nécessitant pas d'instruments sophistiqués (un boucher de Mosset aurait bien prêté ses instruments) et puisqu'ils y étaient autorisés ils pouvaient pratiquer une autopsie simple : faire un scalp pour constater de visu l'état osseux, une ouverture de la boîte crânienne (ce qui se fait facilement) pour constater l'absence ou la présence d'une hémorragie cérébrale d'une autre cause que traumatique, une thoracotomie pour vérifier qu'il ne soit pas mort d'un problème cardiaque et une ouverture abdominale pour vérifier qu'il n'y ait pas eu de rupture de l'aorte abdominale par un anévrisme par exemple ce qui aurait disculpé les accusés.

Reste un dernier point c'est celui de savoir si un tel coup de bâton pouvait provoquer une fracture telle qu'elle puisse entraîner la mort. Nous connaissons de ce bâton sa longueur et sa grosseur (1 m/4 cm). Si j'ai bonne mémoire les tests qui avaient été faits en médecine légale donnaient une pression équivalente à 300 kg au cm² pour fracturer un frontal chez un adulte sain. Si on utilise la formule $E = 1/2 MV^2$ cela veut dire que soit le bâton pour atteindre une telle énergie devait avoir une masse M importante du style gourdin ou batte de baseball ou que la vitesse V d'exécution fût très élevée, sûrement supérieure à celle pratiquée par les meilleurs sportifs des arts martiaux japonais. Et dans ce cas alors se pose la question de la résistance à la rupture de ce bâton.


En conclusion je ne pense pas que la blessure constatée ait pu entraîner directement la mort de ce pauvre homme. Le dossier médico-légal présente malheureusement de grosses lacunes même pour l'époque. Enfin d'autres éléments que nous pourrions discuter


(dispersion des objets autour du corps, trace du sabot enfoncé dans le sol, chaudron, bâton) me font même douter de l'accusation menée exclusivement à charge. Alors, un Outreau avant l'heure !





PALMARES





Une grande satisfaction pour **Géraldine** et **Anneke**, les animatrices de l'atelier d'arts plastiques à l'école **des trois villages**.

En effet, la classe des grands (les 18 élèves de la classe de Joëlle) a obtenu le 1^o prix catégorie enfant, du concours de peinture « **à chacun sa vigne** ».

Ce concours est organisé par le Conseil Général. Le thème choisi cette année a inspiré nos écoliers : **A chacun sa vigne**, « *vignes entourant nos villages, vignes encerclant nos mas, vignes superbement entretenues, retenues par de petits murets de schiste, qui s'étendent du haut des collines jusqu'à la mer...* »

Souvenons-nous qu'il y a moins d'un siècle, beaucoup de Mossétans possédaient une vigne à Campôme ou à Fournols ou encore à Padern.

Les œuvres ont été exposées au château royal de **Collioure** du 22 décembre au 20 janvier.

Le prix obtenu, un bon d'achat de 500 euros, permettra l'acquisition de peinture et autre matériel pour améliorer le fonctionnement de l'atelier.

Félicitations à tous nos jeunes artistes !



EN DIRECT DU CLOCHER

Écoutez le tintement des cloches
et l'écho des voix emplissant les ruelles du
village,
portés par le souffle de la Tramontane venant
du Col de Jau



La rubrique de Violette

L'hiver à Mosset

Le dernier trimestre 2007 a été marqué par différentes manifestations :

En octobre les enfants de l'école des 3 villages ont participé au Téléthon en organisant avec les parents d'élèves et l'équipe enseignante différents ateliers : lecture, modelage, maquillage, vente de boissons et gâteaux, de fleurs et de marques pages. La bonne participation du public a permis de récolter 343 euros 51.

La fête de Noël de l'école a eu lieu cette année à *Molitg village*. Les enfants ont eu la surprise de voir arriver l'assistant du père Noël, Raoul Koutoufla, qui leur a fait découvrir son voyage à travers le monde, la nuit de Noël. Pour le remercier et en attendant l'arrivée du père Noël tous les élèves de l'école des 3 villages ont interprété la chanson de Ridan « objectif terre ». Une tombola



et un goûter sucré salé ont clôturé cette soirée tant attendue !

Pendant ses heures de loisirs, **Monique Fournié** occupe ses doigts de fée à fabriquer au crochet, des petits personnages, tout en blanc, 35h de travail pour chacun et une émission télé pour faire un simple chapeau ! Un travail de patience et de minutie. Monique a voulu faire partager cette passion et a installé dans sa cave (qui n'a de cave que le nom tellement cette pièce est belle et bien agencée) une crèche. Une crèche magnifique avec tous les personnages de la nativité, mais aussi des princesses, des fées, des musiciens et toutes sortes d'animaux. Une crèche tout de blanc immaculé, seul le diable en rouge apporte une note de couleur, un diable avec une petite rose à la main, signe que ce monde peut être meilleur. Cette ma-



La chorale des écoliers



Monique Fournié, la dame de Coume Gelade

gnifique crèche a été ouverte aux habitants de Mosset pendant toute la période de Noël pour la grande joie des grands et des petits.

Le soir du 23 décembre les *Pastorets de Mosset* ont présenté leur Pessebre 2007. Sous la houlette



du Père Codina et accompagnés par Claire Buzenac au piano, les Pastorets nous ont fait partager leur émotion et leur joie devant une crèche pleine de promesses. Au final toute l'assemblée était debout pour entonner le « *Santa Nit* » avec les choristes.

Pour les *Pastorets de Mosset* c'était le 25^e anniversaire de leur création par **Michel Perpigna**. Michel qui était là avec son épouse Marie Jeanne et quelques familles de la première heure dont je fais partie. Le président **Sébastien Périno** a



Michel et Marie-Jeanne Perpigna

rendu hommage à ce poète qui, en 1983, créa le Pessebre avec une poignée de Mossétans. La nuit du 24 décembre 1983 les cloches de l'église sonnaient à toute volée pour appeler les fidèles et ce fut un succès, ils sont venus de toute la vallée et au-delà pour se joindre à l'adoration des bergers. Et pendant 25 ans les *Pastorets de Mosset* ont continué à véhiculer ce message d'amour et d'espérance que Michel Perpigna nous a transmis.

*Ah ! vina amb mi, blanca ocella
Vol, d'esperança el cel blau,
I dins l'aurora novella
Cullirem, mes verda i bella
L'olivera de la Pau.
I SI FOS VERITAT !!!*

Le réveillon de la Saint Sylvestre a réuni à la salle polyvalente 74 personnes toutes générations confondues. Un repas digne d'un grand restau-



La jeune génération

rant, une ambiance électrique, champagne et cotillons, tous les ingrédients étaient réunis pour terminer l'année en beauté. La fête s'est poursuivie jusqu'à l'aube.

Une fois les comptes terminés le reliquat a été versé à la coopérative scolaire de l'école des 3 villages.

Bravo et merci à la formidable équipe organisatrice.

Le 29 décembre le comité des fêtes a proposé une rifle. Distraction incontournable en période de Noël et très prisée des Mossétans.

Le 11 janvier nos aînés ont été conviés à partager la galette des rois. Un après midi très festif animé par l'orchestre « Vinça Mélodie ». M. Olivier Bétoin, maire, a présenté ses vœux et ceux du conseil municipal, « période électorale » oblige son discours a été des plus brefs.



Le plaisir de se retrouver !

Pour nous tous une nouvelle année commence, nous laissons derrière nous 2007 avec son lot de joies et de peines que nous avons partagé ensemble avec le journal. Je vous souhaite une bonne année 2008

CARNET

DECES

Marinette son épouse, Nathalie sa fille,
Anna sa maman,
nous font part du décès de
Maurice GRAU

frère de Nicole, Roger, Jean-Jacques,
le 14 décembre 2007, à l'âge de 62 ans.

Quelques Mossétans ont accompagné la famille Grau,
le vendredi 21 décembre, pour accueillir les cendres
de Maurice au cimetière de Mosset.

Marcel BATLLE

époux de Suzette Sarda,
père de Claudie, Joëlle et Martine,
beau-père d'Alain Siré,
est décédé à Espira de l'Agly,
le 6 janvier 2008, à l'âge de 80 ans.

Pierre et Martine Alventosa nous font part du décès de
leur père,

Joseph ALVENTOSA dit Gégé,
ancien coiffeur, très populaire au quartier Saint Mar-
tin à Perpignan,
riverain du *Mossetó*,
le 7 janvier, à l'âge de 84 ans.

*Marie Graell et sa famille ont été très touchés
par les nombreuses marques d'amitié et d'affec-
tion qui les ont entourés au moment du décès de
José.*

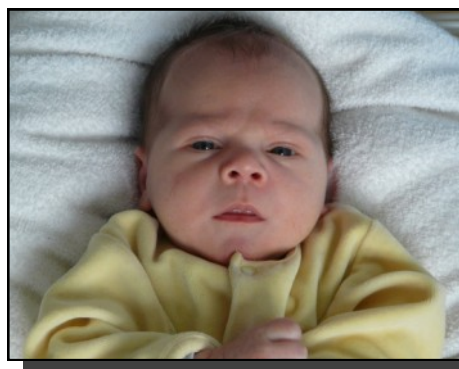
*Ils tiennent à remercier toutes les personnes qui
les ont soutenus.*

NAISSANCES

Michèle et Gérard Devillers
Catherine et Damien Meyer et Camille
sont heureux de vous annoncer la naissance de
Blandine, le 3 janvier 2008 à Paris.



Martin né le 17 décembre à Sainte-Foy-Les-Lyon
au foyer de Laurence Soler et Guy Collomb
est le quatrième petit-fils de Claude Soler !!!!



Avec la naissance de **Carla** le 3 janvier 2008, voici
cinq générations.

De gauche à droite : Martine Brion, la grand-mère,
Rosette Bergès, la trisaïeule, Carla dans les bras de
son papa Damien Pouytes, Jacque Bergès, l'arrière
grand-mère.



Jacqueline Monceu nous fait part de la naissance de
Marion, le 27 décembre 2007 au foyer de Nathalie et
François Caumette, pour le grand bonheur des gran-
des sœurs Cécile et Jeanne.



LA VIE DES ASSOCIATIONS



OFFICE DU TOURISME

LE COIN DU JARDINIER

Patrick Dispérier

El Jardiner



L'été s'en est allé comme il était venu, au grand galop.

Passées les petites nostalgies des jours longs et frénétiques, des soirées magiques d'un Mosset toutes bannières au vent, musiques en avant, rues épandues de lavande, air tiède de nuits emplies de parfums et de cris joyeux ... l'automne s'est installé sans trop crier gare et finalement, l'automne est apaisant pour le jardinier.

Lumières rasantes, reliefs renaissants, quelques ondées salvatrices, des milliers de verts virant en symphonies de rouges, de jaunes, derniers ors flamboyant dans la lumière oblique.

Et puis l'hiver est d'un coup venu frapper à la porte de Jau par un souffle furieux et glacé. Un bon moins cinq en pleine sève ! fauché en plein vol, el jardiner ! Pourtant, bien que quelques plantes saisonnières soient passées de vie à trépas, bien que quelques vivaces aient perdu leurs feuilles du dimanche, s'endormant jusqu'au printemps, les braves astérisques maritimes, *osteospermums* d'Afrique du sud, avec leur compatriotes *Gazanias* continuent de fleurir bravement les jardinières pour quelques derniers feux.

La coupure est rude pour l'amoureux des plantes au reflux de la sève. Nous humains, sommes aussi empreints de ces rythmes cycliques et saisonniers, petit à petit, ces mois de sève basse qui sont le règne de la nuit nous verront nous interioriser, attendant la renaissance de l'Excellent astre, le « Sol Invictus » Soleil invaincu, certes, mais qui s'en est allé semer le printemps et puis l'été dans l'autre hémisphère... Enfin, chacun son tour, tant qu'elle tourne, qu'elle tourne donc !

Donc, Juste Temps pour quitter la surface des

choses et se consacrer au fonds. Moins de mauvaises herbes, moins de pression sur l'arrosage, plus de temps pour préparer le renouveau tant attendu.

Mêmes si les mauvaises graines et acrimonieuses racines tapies dans l'ombre de l'humus piaffent déjà d'impatience en vue de futurs combats, voici venu le temps du répit.

Temps du recul, de la réflexion, de la restructuration, de la remise en ordre des choses, contingences techniques, réseaux d'arrosage à revoir et à moderniser, jardinières à construire dans le vieux Mosset, plantations de nouvelles espèces, et puis amélioration de ce bel outil didactique qu'est le Jardin des Parfums : recensement de toutes les espèces, établissement d'un plan, mise en place de la nomenclature et de la signalétique : nom commun, nom botanique, famille, nom catalan (avec une préférence pour les dénominations locales, conflentoises ou cerdanyoles : Espigol plutôt que Lavanda que Diable !...) et pour finir, origine géographique par continent ou par pays. Etiquetage économique et écologique sur galets de rivière. Tel le Petit Poucet, courir les rivières recherchant des galets, prendre le temps de polir les plus rugueux, et à l'aide d'un calame fait d'une tige de bambou du jardin, inscrire les précieuses références, puis aller semer ces « graines de reconnaissance » aux quatre coins de notre jardin.

Un petit tour de celui-ci, malgré le petit nombre d'espèces d'ores et déjà signalées vous fera vite l'impression d'un voyage autour du Monde, tant il y a de diversité dans les provenances des végétaux présents. Soudain, le végétal sort d'un banal incognito. Il était là benoîtement, et voila qu'on

lui reconnaît des origines lointaines, de la Corne de l'Afrique aux confins de la Chine, des Andes chiliennes aux marges de l'Himalaya, il évoque d'un coup des destinations de rêve, des pays qui longtemps furent des « Terrae Incognitae ». C'est un travail exaltant mais de longue haleine qui se fera au fur et à mesure des jours de pluie ou de grands vents qui sont propices à ces activités. Nos « galets-étiquettes » ne devraient pas en tout cas s'envoler au premier rugissement de la Tramontane, sauf si de facétieux farfadets se mettent de la partie.

A terme, il sera établi une fiche de visite distribuée à la Tour, pour approfondir l'approche des plantes, découvrir les particularités des unes ou des autres, les anecdotes s'y rattachant, leurs mérites et vertus attribuées depuis ce cher vieil Hippocrate à nos jours, en passant par les grands docteurs arabes d'un Moyen Age et d'une Espagne califale qui ne sont finalement pas si loin de nous. Vertus salvatrices, létales ou magiques (nous n'avons pas encore de Mandragore en boutique, mais cela ne saurait tarder, et nous aurons des plantes carnivores pour les farfadets farceurs !) le visiteur qui le souhaite pourra prendre le temps d'une première découverte ou d'une découverte approfondie, et s'il trouve le jardinier, il pourra demander plus de précisions. Cet été passé au jardin m'a montré combien nombre de visiteurs étaient intéressés et avides d'explications, je me suis aussi aperçu qu'il y avait des Hôtes fidèles qui m'ont dit venir et revenir d'année en année voir ce Jardin évoluer au fil du temps. Aussi, nous avons remarqué au Jardin et à la Tour, un afflux important de visiteurs de Catalogne sud tout au long de l'été. Nous verrons l'été prochain si la tendance se confirme.

Et nos groupes d'écoliers venus de tout le département pourront approfondir avec Thérèse et leurs enseignants leur approche de Mère Nature !

Et puis, il faut étendre le domaine géographique d'activités, reprendre les travaux au petit jardin de « les Aires », donc finir les plantations de ce merveilleux petit lieu face à « la Sagrada Muntanya », le Maestro Canigou, aussi aller jeter un œil du côté des hameaux *Carole* et *Brezes*, et s'occuper de l'Aire de Cargolade au long de la rivière, il faut diviser les plantes, semer et bouturer, et il y a bien sûr d'autres projets, mais nous aurons le temps d'en reparler.

Que voila du pain sur la planche, finalement l'hiver n'est peut être pas si calme que cela !

Merci à tous les « Gens d'Aqui » de leur accueil et de leur humanité qui ne se démentent pas, je me sens de plus en plus Mossétan, « *Ple d'aventures, ple de coneixences !* »

P.S : Commencé dès cet été à relever les températures et les précipitations, fort malheureusement, cet automne n'a pas rempli ses promesses en terme de pluviosité, nous sommes toujours en grave déficit, plus de détails et un relevé des espèces nouvelles importées depuis ce printemps dans le prochain JDM ! **Bon any a tothom !**



L'Association Capelleta présente ses vœux de bonne année à tous les adhérents du Journal des Mossétans.

Elle nous annonce son programme des animations pour 2008 :

Le dimanche 20 avril : *Sant Jordi*, fête du livre et de la rose, conférence, lecture, exposition, chants catalans avec Ramon Gual, père, et la chorale d'Escaro dirigée par Ramon Gual, fils. Ateliers d'écriture, de calligraphie.

1^o juin : rencontre de chorales à l'occasion de la foire de Mosset.

9 août : concerts donnés par trois groupes de jeunes musiciens d'ici et d'ailleurs.

10 août : Auberge espagnole avec la participation de l'Office du tourisme et du Comité d'animation.

16 août : *Tarda catalana*, chanson roussillonnaise avec le groupe « *L'Agram* ».

26 octobre : traditionnelle *castanyada* et dégustation de vin nouveau.

Renseignements : Yvonne Mestres, 0468050318



OPERA MOSSET

ON CONTINUE !

L'été 2008 se prépare et ce sera encore un été exceptionnel avec la création d'un magnifique opéra populaire, captivant et féerique : le der-

nier chef d'oeuvre de Wolfgang Amadeus Mozart, *La Flûte enchantée*.

Nous avons choisi *La flûte enchantée* car il s'agit non seulement d'un conte fantastique pour tout public mettant en scène des personnages improbables, mais aussi d'une oeuvre sensible et poétique, ainsi que d'un voyage initiatique sur le chemin de l'Humanisme.

Ce sera, cette fois, un spectacle encore plus grandiose avec une exigence de qualité toute particulière : 15 solistes professionnels, 15 musiciens professionnels, 45 choristes, 240 costumes, de somptueux décors...

Compte tenu du grand succès des spectacles précédents, nous attendons plus de 4000 spectateurs au cours des 8 représentations qui seront proposées au public du 25 juillet au 4 août 2008.

Avec de telles perspectives, tout le monde s'est vite mis au travail, et le dernier trimestre 2007 a été riche en événements :

Les 20 et 21 septembre, nous avons reçu nos partenaires du Lycée Maillol, les enseignants et les élèves du BT Communication pour un travail de promotion de notre nouveau spectacle, à la fois pour mieux communiquer avec la presse, et pour améliorer et actualiser notre site Internet.

Ce travail permettra également une recherche plus efficace de sponsors et mécènes.

Le 21 octobre, notre nouveau spectacle 2008 a été présenté au Village et à la presse : notre salle polyvalente, transformée par Wouter et Albert en théâtre à l'italienne, était archi comble ; le public n'a pas ména-

gé ses applaudissements à tout rompre devant la prestation à couper le souffle et en avant première, de morceaux choisis, interprétés par 3 ravissantes solistes que vous aurez le plaisir d'écouter cet été. Albert Heijdens, notre metteur en scène préféré et Frank Rosen, notre scénographe, n'ont pas ménagé leur énergie : explications diverses, projection des projets de costumes, avec la complicité de notre photographe Pierre Alventosa.

Tous les week-end, la chorale a un immense plaisir à travailler avec Françoise Bassereau, chef de chœur, Florence Vételet, pianiste ainsi que Chantal Daney, chorégraphe : un véritable chœur quasi professionnel est en voie d'être créé, grâce à elles, au fil des répétitions. Les chants du 1^o Acte sont d'ores et déjà maîtrisés et ceux du 2^o Acte en cours d'apprentissage.



Nous avons programmé les 10/11/12 et 13 décembre, 4 journées non stop de couture avec Frank Rosen et Anneke Pleiter venus tout spécialement de Hollande pour donner aux responsables de l'atelier couture différentes consignes et conseils pour élaborer quelques costumes (dont certains vont surprendre !) : une véritable ruche

de petites mains, assurées et magiques s'est mise au travail début janvier !

Nos partenaires du BT couture du Lycée Maillol ont également commencé quelques costumes parmi les 50 qu'ils vont nous confectionner. Il nous en restera....190 à faire !

Pendant ces journées de couture, Gwenaëlle Moulin, journaliste et son photographe Georges Bartoli sont venus commencer un reportage pour la revue « Pyrénées Magazine ».

Nous aurons le plaisir de retrouver Philippe Huguet, qui interprétait les différents rôles dans Don Quichotte. Il sera **Papageno** dans *La Flûte Enchantée*.

Du côté hollandais, Albert Heijdens travaille avec l'orchestre et les solistes qui ont commencé à répéter les 18, 19 et 20 janvier à La Haye.



Jacotte Gironès

1902

Ecole d'autrefois

Cette photo du groupe scolaire en 1902 est la plus ancienne à notre connaissance.

Si on s'y attarde un peu, quelques éléments intéressants nous apparaissent :

L'école actuelle n'étant pas construite à cette époque, c'est la maison Pompidor, ancienne mairie, actuellement bibliothèque, achetée par la commune en 1845, qui sert de maison d'école pour les garçons (dont le nombre est impressionnant).

La classe des filles occupe, depuis 1895, la maison De Massia, (rue des Sabateres), appartenant aujourd'hui à nos amis anglais Bob et Gwen.

La photo est prise sur la place saint Julien recouverte de pavés.

Philippe Arbos, l'instituteur, originaire de Cerdagne, a épousé une Mossétane et il est en poste à Mosset depuis 1881.

Grâce aux souvenirs de Joseph Corcinos, de son épouse Joséphine et de quelques anciens Mossétans, nous avons pu identifier beaucoup de monde, mais il manque encore des noms et il y a peut-être quelques erreurs.

Nous comptons sur vous, fidèles lecteurs du JDM, pour un complément d'informations.



MOSSET FA TEMPS

MAIS OÙ SONT LES NEIGES D'ANTAN ?

Georges Timan

Georges Timan est de retour ! Après quelques mois de silence, période utilisée par notre chroniqueur de "Mosset, fa temps" pour réviser et affiner ses propres souvenirs mais également ceux de ses proches (et Jean Parès l'histo-généalogiste du Journal sait combien ils étaient nombreux à Mosset, entre les Graner, les Parès, les Bousquet, les Timan... et bien d'autres encore !), Georges nous revient, riche d'une pleine besace d'anecdotes rudes ou riantes et de photographies anciennes ou récentes, nous conter, lui le témoin privilégié, les hivers d'antan où la neige tombait d'abondance, le froid vif durait longtemps et où la clim réversible n'existait pas encore dans des demeures peu ou pas isolées

Dans un article paru dans le JDM N°24, **Jean Bousquet** évoquait avec nostalgie le quotidien, cependant rude, vécu dans la ferme de ses parents "l'été au Pla de Pons, fa temps".

Il en était de même depuis bien des générations au cortal "Le Coung", propriété de la famille **Parès** depuis 1697, géré ensuite par la famille **Timan** et conduit enfin par les **Salvat**. Tout en travaillant -semant, arrosant et récoltant- les terres irriguées du "Regatiu", il fallait également engranger une imposante provision de foin en prévision de l'hiver à venir. Ce foin était récolté dans les prairies situées sur le versant opposé à la Coume ; elles étaient limitées au Sud par un énorme rocher solitaire surnommé "El Roc d'en Timan", à l'Est par les terres des "Fabre de la route" et au Nord par celles des "Fabre du Monument" (*els bourregots*).

Toute la paille, à l'issue du dépiquage du blé, était aussi stockée pour servir de litière au cheptel qui passerait l'hiver dans la bergerie du cortal tout en générant un précieux fumier.

En attendant, le troupeau de moutons, « el ramat », au terme d'une mini transhumance estivait dans les alpages situés au lieu-dit "les Embolla-

des".

Dans les années 30, c'était mon oncle **Sébastien Timan**, célibataire endurci qui en avait la charge en permanence. L'été, il faisait une courte apparition au cortal le Samedi soir, descendait à Mosset pour, disait-il, se faire raser et remontait dans la nuit ou au petit matin chargé d'un sac rempli de provisions* pour la semaine ; il complétait son alimentation par de nombreux laitages et, sans doute, par le produit d'un peu de braconnage.

*En ce temps-là, il n'existait pas de sac à dos genre "sac tyrolien" et Sébastien, comme tous les Mossétans, utilisait un sac "fabrication maison" : en toile de jute et cousu aux deux extrémités, il comportait en son milieu une large ouverture qui

permettait de répartir la charge dans les deux fonds ; cette partie centrale trouvait place sur une épaule durant le transport.

Après la période des semailles et des moissons, toute la population des cortals prenait ses quartiers d'hiver au village ; le troupeau de Sébastien retrouvait la bergerie du "Coung" plus accessible en hiver pour la visite quotidienne.



Système D pour le transport des provisions

Mon oncle, **Joseph Graner**, cantonnier préposé à l'entretien de la portion de route menant de La Farga de Dalt au Col de Jau, fermait la maison cantonnière qu'il occupait avec femme et enfants durant la bonne saison ; il retrouvait alors -c'était après la guerre de 14-18- à Mosset, son chef-cantonnier Monsieur **Cortie**, grand père des fameux frères Prats.

Il faut savoir que, naguère, la route, simplement empierrée, était mise à mal par les étroits bandages métalliques des roues des charrettes et par la succession des périodes de gel et de dégel d'où le nombre de cantonniers chargés de la restaurer.

René Mestres se souvient avoir vu Joseph déblayer la neige dans un coin de la Trinxada (l'ancienne carrière que l'on devine au pied de Mosset, depuis le parapet) et tel le célèbre "cantonnier de la route de Louviers" casser des cailloux (feia el picapedrer) destinés à combler les "nids de poule".

Note : à partir de la route "principale", les chemins carrossables desservant les cortals étaient tracés en lacets dont la pente était compatible avec la traction d'une charrette par une paire de vaches. Ces pistes étaient doublées par "una dreuera" (un raccourci), sentier étroit à forte pente utilisé le plus souvent à la descente par les piétons et les animaux bâtés.

Le séjour hivernal au village n'était pas de tout repos pour les adultes et les adolescents retirés de l'école dès l'âge de 14 ans (avec ou sans le Certificat d'Etudes). En cas de chute de neige, au saut du lit, chacun déblayait son pas de porte ; seules les rues accessibles au rudimentaire chasse neige tiré par une paire de bœufs étaient rendues à la circulation des personnes.

Les hommes s'occupaient du bétail "rapatrié" des estives et, lorsque le temps le permettait, effectuaient toutes sortes de travaux d'entretien à l'extérieur ; je me souviens avoir entendu ma grand mère évoquer la dureté de **Nicolas Graner**, son mari, lequel malgré un froid glacial, sollicitait avec fermeté ses fils **Martin et Joseph**, à peine adolescents, afin de restaurer des murs de soutènement de terrasses cultivables (les feixes) mis à mal par des " embollades" (éboulements) ; il faut se rappeler que la plupart des pères n'étaient pas tendres avec leurs enfants élevés à la dure dès leur plus jeune âge.

Dans un article du N°40 du JDM, **Jean Llaury** évoque un des aspects de l'activité hivernale des Mossétans : la confection de sabots sur mesure par Marcel Bousquet pour l'ensemble de sa famil-



le!

Sachez que non seulement le village comptait force sabotiers (esclopers) mais que l'on fabriquait à la demande des manches de pioches, des fourches, des râteliers... et même certains, s'inspirant des modèles créés par des anciens talentueux, confectionnaient des jougs, des colliers de vaches et de veaux, des râteliers, des charrues dont seul le soc était en fer, des meubles rustiques, bancs, tabourets, berceaux, ustensiles de cuisine rudimentaires... Certains objets usuels tels paniers (cistells) et corbeilles à linge (les desques) étaient exécutés non en osier, mais à l'aide de tiges et de fines lattes de noisetier tressées après un long séjour dans l'eau pour les rendre flexibles....

Les plus doués mettaient au point des "gorbelles" sortes de bats solidaires de deux paniers tressés



dont les parois latérales, montées sur charnière, pouvaient s'abaisser pour libérer le fumier transporté à dos d'âne jusqu'aux champs inaccessibles aux charrettes.

En fin de journée, il était d'usage, toujours pour les hommes, de se retrouver entre connaissances, d'aller aux nouvelles et de cancaner tout en se chauffant... devant la forge de **Jean Borreil**, le maréchal-ferrant (el ferrer).

(A suivre)

LES GENS D'ICI

Jean LLAURY



CHAMPION EN HERBE PUIS CHAMPION "POUR DE VRAI" ! HI HA TEMPS ! (2)

Il y a deux mois, souvenez-vous, j'ai abandonné, faute de place (mais abondance de chroniques ne nuit pas au JDM), notre futur champion la veille d'une rentrée scolaire exceptionnelle. Pensez donc ! En ce début d'Octobre 1946, "passat veremes", lui, le jeune Mossétan-Latourais récent vainqueur (à 16 ans !) de la coupe des "Deux Provinces", allait prendre pied dans une Ecole Normale d'Instituteurs où les places, rares, étaient donc très chères (six admis seulement pour l'ensemble des Pyrénées Orientales) ; seul ennui, mais de taille : ce jeune catalan bon teint se retrouvait avec ses cinq condisciples roussillonnais, non pas à Perpignan la Catalane, à deux pas du Centre du Monde dalinien, mais dans la haute Ariège "frisquette" au pied du célèbre château de Gaston Phébus, comte de Foix ! Et, croyez-moi, en ce temps-là les communications entre les vallées ariégeoises et les Fenouillèdes étaient loin d'être aussi aisées que de nos jours !

Tenez ! Par exemple pour rallier, en bus, Latour de France, il fallait emprunter le Samedi en fin d'après midi après les cours, un premier car qui vous conduisait à Lavelanet, ensuite un deuxième pour gagner Perpignan, enfin un dernier vous amenait à Latour en fin de soirée ; quant au retour, pour le Dimanche soir, il était encore plus compliqué et aléatoire ; donc, être normalien à Foix signifiait 3 mois consécutifs loin de la famille et des copains-copines.

Cette situation va perdurer jusqu'en 1952 époque à laquelle fut créée, place Jean Moulin à Perpignan, dans des locaux pour le moins vétustes (je peux en témoigner), la nouvelle Ecole Normale d'Instituteurs ; étant entendu, comme dirait Jean

Parès, que si les repas, les études surveillées et les nuits se passaient dans les locaux de Jean Moulin, les cours, eux, avaient lieu, à l'autre extrémité de la ville, rue Valette (près de la gare), à l'Ecole

Normale d'Instituteurs où se rendaient 2 fois par jour et à pied, nos élèves maîtres dont la condition physique, après 4 années d'allers retours quotidiens en "marche forcée", était, je puis vous l'assurer, irréprochable. Mais revenons à l'EN de Foix où les Dimanches et jours



fériés défilaient loin des Fenouillèdes et de Mosset ; heureusement, il restait le rugby toujours aussi omniprésent sous les traits de Monsieur Elorz, 30 ans, professeur d'Education Physique et joueur de rugby d'origine basque qui va amener

l'équipe de l'Ecole Normale en finale des divers championnats d'Académie ; si la première de ces finales, à XV, fut perdue face à l'Ecole Normale de Toulouse*, la seconde, à XIII, contre le Lycée de Bagnères de Bigorre, fut remportée de haute lutte.

Après 6 longs mois de convalescence et de rééducation, période au cours de laquelle ses dirigeants ne le "laissèrent pas tomber", Antonio de Latour-Mosset ressigna, pour une saison supplémentaire, à Lavelanet... Et ce fut le Service Militaire : 18 mois dans une caserne toulousaine, en qualité de



G. Comes

Lassale de Carcassonne

René Mestres

Gazé, l'oncle d'Eric

*Finale Coupe de France de 1953-54
Catalans Carcassonne*

secrétaire à la Direction Régionale de la Santé de la 5^{ème} Région militaire. La belle vie d'autant que, les fins de semaine, le rugby était de la partie !

Et nous voici en

Dans cette équipe figuraient aux côté du capitaine « latourais-mossétan », Rous futur joueur du XIII catalan, Pierre Safon qui fit les beaux jours du Céret sportif après avoir été International junior et Claude Blazy, le Torreillan , trois quart aile ne connaissant que la ligne droite et le "drapeau de coin" ; quelques années plus tard, il allait connaître autre chose, en fait la notoriété nationale en devenant, grâce à l'émission télévisée de Pierre Tchernia, un incontesté "Monsieur Cinéma".

Par ailleurs, les "meilleurs" de nos futurs maîtres furent rapidement enrôlés dans l'équipe junior de l'US Fuxéenne (1) et, au cours de la saison 48-49, Antonio (tel était le surnom de notre hidalgo qui arborait une fine moustache) devint titulaire en équipe première de l'US Foix qui disputait le Championnat National de 3^{ème} Division.

En 1949, ce sont les dirigeants de Lavelanet, club de Première Division (2) qui l'enrôlèrent en compagnie de Rous et de Elorz, leur prof de gym ; jouant d'abord en Réserve, il ne tarda pas à devenir titulaire en équipe première tantôt à l'aile, au centre ou à l'ouverture ; il se retrouva alors face au grand Lourdes de Jean Prat "Monsieur Rugby", au Stade Montois des frères André et Guy Boniface, au Stadoceste Tarbais au célèbre et rugueux pack, au club de Mazamet du fameux Docteur Lucien Mias... Mais c'est au Stade Mayol de Toulon qu'il eut la jambe brisée !

1951 où, atteint du mal du pays, notre catalan bénéficiant de l'influence du Président du club de Lavelanet, va terminer ses obligations militaires au centre thermal des Armées à Amélie les Bains ; dans la foulée, en Octobre il signe au XIII catalan (3) où, titulaire à l'aile durant une bonne demi douzaine de saisons, il va connaître auprès de "son centre", le fameux **Gaston Comes** désigné meilleur trois quart centre du Monde après la tournée triomphale du XIII de France en Australie, trois finales de Coupe de France respectivement contre l'AS Carcassonne de Mazon pilier emblématique, puis le Lyon XIII du rapide Voron, son adversaire direct et néanmoins ami et enfin le Marseille XIII du rusé demi de mêlée **Dep** et du fougueux talonneur **Appélian**...

Et nous arrivons à la saison 56-57 et à l'apothéose : **René Mestres**, futur maire de Mosset, remporte, en compagnie de ses copains du XIII catalan, le **Championnat de France de Rugby à XIII**...

Mira Joan que fa temps ! Tu vois Jean, il y a bien longtemps !

Mé que te'n rius ! Cinquanta anys era ahir, no ? Tu veux rire ! Cinquante ans, c'était hier, non ?

Cependant, au lendemain du Sacre, un désaccord se fit jour entre les dirigeants du club et le joueur le quel, à 29 ans, mit fin à sa carrière au plus haut niveau. Mais le démon du rugby étant toujours

présent, le vieux stade de Latour de France va retrouver un temps, mais sous un nom d'emprunt (peut-être Antonio de Mosset ?), le vélocé trois quart aile "et nous sommes allés loin dans le championnat, cette année-là!"...



entreprises furent très souvent les dirigeants mécènes d'équipes alors renommées dont la célébrité chuta, malheureusement, avec les crises économiques vécues par la région ; je pense à Mazamet, Quillan, Espérasa, Pamiers, Lavelanet, Saverdun ...

NOTES :

(1) Dans l'équipe junior de

l'US Foix l'aile Mestres-Roux (et non pas Roux, le catalan) se mettait régulièrement en évidence si bien que les deux compères furent appelés à défendre leurs chances lors d'un match de sélection en vue de constituer l'équipe de France Junior ; malheureusement, le jour de la rencontre des Possibles contre les Probables (comme on baptisait alors les participants à tout match de sélection !), l'équipe première de Foix qui devait jouer un match crucial pour le maintien ne les "libéra" pas !

*A propos de la défaite de l'équipe de l'EN de Foix face à celle de Toulouse en finale académique, le responsable de cette défaite fut un certain **Barrière**, joueur toulousain mais catalan de Lesquerde, qui fit bien des misères à ses "compatriotes" ; figurez-vous que ce Barrière se retrouva quelques années plus tard surveillant à l'EN de Perpignan en compagnie de René alors licencié au XIII catalan : tous deux poursuivaient leurs études après le baccalauréat ! Depuis, René ne rate aucune "fête de la truffe" à Lesquerde et Barrière vient, régulièrement, goûter la "Rosée des Pyrénées" à la Foire de Mosset.

(2) **Lavelanet, club de Nationale** : dans les années de l'entre deux guerres et de l'immédiat après guerre, de nombreuses et tout d'abord prospères usines de traitement de peaux de bêtes et de confections diverses (chapeaux, peignes, chaussures, gants...) s'installèrent, en particulier, dans les vallées de l'Aude et de l'Ariège ; Lavelanet, pour sa part, connut la prospérité grâce à ses "usines de tissage". Les riches industriels propriétaires de ces

(3) Signature au XIII catalan :

Pourquoi pas à

l'USAP ? En fait, René pourtant joueur à XV, fut influencé par un ami de la famille, le Notaire de Latour de France, proche des dirigeants du XIII perpignanais ! Sinon, en effet, pourquoi pas l'USAP où le Mossétan aurait peut-être été sacré champion de France en 1955, soit deux ans plus tôt ?

Au sujet de la querelle XV-XIII, il faut se rappeler qu'en ce temps-là, tout joueur à XV qui "franchissait le Rubicon" (qui allait jouer à XIII) était radié à vie de la Fédération de rugby à XV ; c'est ce qui advint à René qui se remit très vite de son "excommunication" rugbystique. De même, durant des décennies, la Fédération de rugby à XV dénia aux "Treizistes" le droit d'utiliser le mot Rugby ; il était simplement question de "Jeu à XIII". Les temps ont heureusement changé !

(4) Alors que j'allais "boucler" mon article, curieusement il me revint en mémoire que, dans les années 55, en fin de saison, le stade Jean Lafont accueillit un match de gala opposant le XIII catalan et ses vedettes à une sélection de joueurs amateurs catalans venus des équipes des villages environnants ; et ce jour-là, les 3 frères Mestres foulèrent la pelouse treiziste : Maurice (demi d'ouverture) et Aimé (imposant trois quart aile) dans l'équipe des villages ; René, ailier dans l'équipe de Perpignan. Vous voulez savoir qui, des Mestres des champs ou du Mestres de la ville, resta "maître" du terrain à la fin de la confrontation ? Je ne me souviens plus sinon que cette rencontre "virile mais correcte" fut plaisante à suivre et, qu'à ma connaissance, elle n'engendra pas de conflits familiaux !



I sí cantéssim ?

Jean MAYDAT

Un grapat de cants catalans

En sí ou chantait ?

Une poignée de chants catalans



✿ **L'Amic René** : est le surnom affectueux de René Llech Walter, disparu fin janvier 2007 à près de 101 ans. Il restera dans nos mémoires pour l'œuvre accomplie en faveur du catalan. Membre de l'*Estudiantine catalane* dans les années 1920 à 18 ans il avait fondé en 1946 *La Compagnie des Gais Toubadours*, un ensemble musical et choral popularisant des airs traditionnels et des chansons originales comme « *Tot s'adoba* »... Dans son livre « *Avec le tram* » notre ami Michel Perpigna évoque ce groupe où il fut admis et dont il a partagé les émotions durant quelques années... Place à présent à la chanson nous rassurant d'emblée: « *Tot s'arregla, tot s'adoba, dins del nostre Rosselló* » tout se règle, tout s'arrange, dans notre Roussillon...

Tot s'adoba



Moderato ♩ *Lletra i música de l'Amic René*

1. Hi ha gent que sem-pre re - ne - guen, amb car' de men - ja pa - per, tot al Sant di - a pan -
 xe - guen que s'a - flui - xa el mo - ne - der, N'hi ha que de to - thom se pla - nyen, diu - en que tot va ben
Vivo
 mal. Mes per - xò el - los s'a - fa - nyen, al ci - né i al Car - na - val — . Tot s'ar -
Tornada (refrain)
 re - gla, tot s'a - do - ba, dins del nos - tre Ros - sel - ló, tot s'ar - re - gla, tot s'a - do - ba, ben se -
 gur que val mil - ló pren - dre el temps com nos ven i dei - xar par - lar la gent, tot s'ar -
♩
 re - gla, tot s'a - do - ba, mai mo - ri - rem !... 2. Al bo -

Tornada (refrain)
*Tot s'arregla, tot s'adoba
 dins del nostre Rosselló,
 tot s'arregla, tot s'adoba,
 ben segur que val milló
 prendre-el temps com nos ven
 i deixar parlar la gent,
 tot s'arregla, tot s'adoba,
 mai morirem !...*

- I -

Hi ha gent que sempre reneguen
amb car' de menja-paper,
tot el sant dia panxeguen
que s'afluixa el moneder,
n'hi ha que de tohom se planyen,
diuen que tot va ben mal.
Mes perxò ellos s'afanyen
al Ciné i al Carnaval.

- II -

Al botiguer fa la mona,
les aferes van pas bé ;
el fisc li pren la fortuna
I d'engany no li'n pot fè.
Perxò ten auto i criada,
Vil, la a mar i casual,
se paga lo que li agrada,
hasta calac « poc si val »...

- III -

L'hortolà també gemega...
la carxofa se ven pas ;
hasta l'hort que se li nega
quan fa-un gros hivernàs.
Mes par ell passeu pas pena,
ja ha noat els caps del fil...
I l'armari la ten plena
de billets de cent i mil...



Référ. : Michel Perpigna 1°) *Avec le tram* (Impr. Michel Fricker - St-Estève 1993) 2°) *Hommage* in *JDM* N° 54 de mars-avril 2007

T'AS D'BEAUX LIEUX, MOSSET

(6)

Fernand VION

* DE COINS EN RECOINS * MEMOIRE DU TEMPS QUI PASSE * MOSSET EN TOUS SENS * DIGUEU 'M ON ES *
* BEAUX NOMS, BEAUX LIEUX * C'EST OU ? C'EST QUOI ? * MOSSET DE TOUJOURS * COM SE DIU AQUEST LLOC ? *

Après **Sant Bartomeu**, le passage en corniche de la CD14 et au-delà du « Pont de la Mort de Scipion », nous arrivons sur un ressaut (dénivellation subite):

El Camp de la Sala

- Site : au-delà du pont des ruisseaux qui descendent du *Dourmidou*, le « Pont de la Mort de Scipion », c'est un espace dégagé où serpente la route vers le col de Jau.

- Etymon : la dénomination de ce lieu mérite un arrêt prolongé. Soit elle est claire et le nom vient du catalan *la Sal* (le sel) ou de *la Sala* (la salle), soit il s'agit d'une dérive phonétique assez classique qu'il resterait à confirmer grâce à de vieux écrits.

1) Serait-ce le champ où l'on déposait le sel pour le bétail ? **El Camp de la Sal**.

2) On a aussi trouvé l'expression *la sala* dans des textes du X^e siècle. Le terme « Sala » venant du germanique *Saal* (en français *salle*) désignait alors une habitation dans un château ou près d'un château. Plus tard il désigne une demeure importante mais simple et à peine fortifiée, une grande pièce isolée à proximité d'un domaine notoire (cf. Toponymie Historique de Catalunya Nord de L. Basseda).

Cette salle a-t-elle existé à proximité du Monastère de Clariane ? Si la preuve en est faite, on peut admettre l'expression de **El Camp de la Sala**, le champ de la salle, de la grande pièce qui servait de salle d'accueil pour les voyageurs ou de *l'Hospitalet* dont il est souvent question à propos du monastère et qui n'était pas un hôpital, mais un lieu hospitalier, un abri pour les usagers du chemin de grande communication, l'ancienne voie royale du col de Jau.

3) Enfin, une évolution classique consiste en l'abandon de l'étymon, s'il n'est pas bien compris, au profit d'un homophone de complaisance ou terme plus banal qui n'a aucun rapport avec le lieu mais qui se prononce quasiment avec les mêmes sons. Voici donc une hypothèse, non moins vérifiée, mais émanant du domaine le plus usité en matière de toponymie : la topographie des lieux (le relief).

Replaçons-nous bien avant 1892, assez loin avant la construction de la route actuelle, la CD14, par exemple au XVI^e siècle, et montons vers le col de Jau par l'ancien chemin royal décrit par J. Llaury (JDM n° 25 et 26). Depuis Mosset, cette voie court en parallèle à quelque distance de la rivière, assez rectiligne et presque en pente constante, à l'exception du passage de *Caraut*. Puis, en progressant toujours en montée assez facile jusqu'aux environs de l'actuel « Pont de la Mort de Scipion », le lit de la Castellane s'écarte de ce chemin en raison d'une dénivellation assez escarpée qu'on appelle un ressaut et qu'il contourne par la gauche, alors que le chemin monte en pente raide et en 3 ou 4 lacets. En haut de ce *ressaut*, la voie traverse, sans détours et en pente normale, le *champ* dont il est question.

Un Mossetan de ce temps-là aurait pu expliquer à ses congénères que le parcours qui vient d'être décrit conduit du village jusqu'au « *camp del ressalt* » (le champ du ressaut).

Eût-il fallu que plus tard, vers le XVIII^e siècle qui a vu changer beaucoup d'usages, on délaissât le terme « *ressalt* » pour exprimer en phonétique similaire un mot plus banal, « *la sal* ou *la sala* » qui finit par se répéter et devenir courant.

C'est ainsi que, peut-être, **el camp del ressalt** devint **el camp de la sal**.

Phonétiquement, *èl cam' del reussal'* et *èl cam' de la sal*,

prononcés correctement et sans hésitation, ne laissent quasiment entendre aucune différence vu que le t final de *ressalt* ne se prononce pas en catalan.

- CIFD : **El Camp del Ressalt** Phon : *èl cam' dèl reussal'*

El clot del Pasquer

- Site : entre le *Camp de la Sala* et la maison cantonnière.

- Etymon : *clot* = creux, vallon + *pasquier* = terme roman et vieux catalan, et en occitan *pasquer* = gardien de troupeaux en général. C'est toujours encore un lieu de pâturage.

- CIFD : **El Clot del Pasquer** Phon : *èl clot' dèl p@squé*

El Niu de l'Estou

- Site : au nord du *Clot del Pasquer*, vers l'extrémité Ouest de *la Serra d'Escales*, surplombant le ravin du même nom.

- Etymon : le catalan *niu* = nid et *astor* = autour que l'on traduit localement par épervier.

Bien que le nom latin de ces deux oiseaux soit « accipiter » ce qui signifie épervier, l'autour des palombes (*accipiter gentilis* = *astor* en catalan) a la taille d'une buse et une envergure de 100-120cm, alors que l'épervier (*accipiter nisus* = *espaver* en catalan) a la taille d'un pigeon. Peu importe l'oiseau, pourvu qu'on écrive et prononce correctement le nom du lieu car, entre *l'Estou*, *l'Astor*, *Lastou*, *Lesto* et *l'Esparver*, il faudrait choisir !

Le nid de l'autour est en fait un éperon rocheux, joliment planté sur le flan de *la Serra d'Escales*. Il surplombe le ravin du ruisseau qui descend du *Clot d'Espagne* pour rejoindre la Castellane après « le Pont de la Mort de Scipion ».

- CIFD : *El Niu de l'Astor* Phon : *èl niou de l'@stoh'*

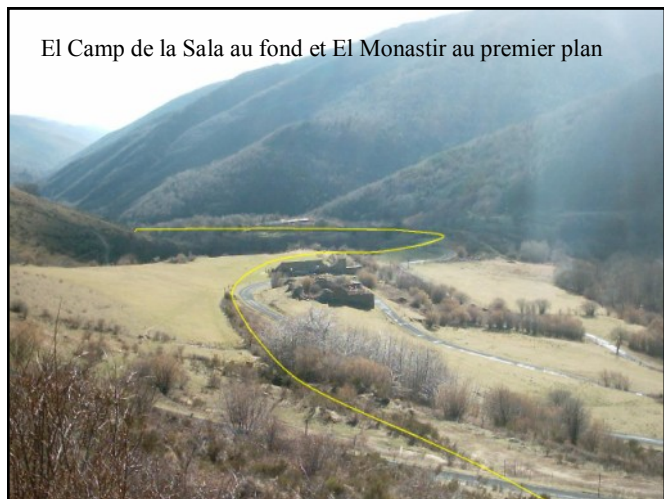
Le Prat de l'Orrri

- Site : sur le haut de l'adret de *la Serra d'Escales*, entre *Les Embollades* et le *Clot d'Espagne*

- Etymon : latin *pratium* = pré et *horreum* = réduit, grenier. C'est « le Pré de l'abri du berger ». L'*orri* est une cabane de berger dans la montagne, généralement en pierre sèche, où on conservait le lait et les fromages. Un grand *orri* un peu ruiné - peut-être un *orri* de chef, comme dirait le chef Llaury -, situé au-dessus du *Niu de l'Astor* est probablement à l'origine de ce toponyme. Lluís Basseda nous dit que ce mot (*horreos*) apparaît à Osseja en l'an 943. Ailleurs en France ces constructions portent des noms divers selon la région : les burons, en Auvergne, les bories en Provence...

- CIFD : *El Prat de l'Orrri* Phon : *èl prat' de l'orri*

A suivre.



El Camp de la Sala au fond et El Monastir au premier plan

Tracé de l'ancien Chemin du Col de Jau



El Niu de l'Astor



El Niu de l'Astor

Le mot de Suzel



Chat

Je voudrais rendre un hommage aux chats de ma vie, non pas à ceux que j'ai côtoyés chez des parents, des amis. Je pense à ceux que j'ai délibérément choisis, adoptés, choyés et qui parfois ont disparu ou sont morts après des années de fidélité.

A la fin de mes études, j'ai pris mon premier poste avec pour tout bagage un panier où miaulait un chat, sang mêlé d'une pure siamoise et d'un pur gouttière : cela donnait une robe marron et des yeux bleus en amande. Il avait l'air mystérieux des chats momifiés de l'Égypte ancienne. C'est pourquoi je l'appelai Toutankhamon, c'était l'année où une exposition à Paris avait attiré les foules au tombeau reconstitué du monarque égyptien. Était-ce son nom, était-ce quelque trait atavique, toujours est-il que Toutankh (on avait raccourci ce nom un peu prétentieux) prit très vite des habitudes pharaoniques. Nous habitons une maison à un étage avec jardin. Il eut vite fait d'imposer sa loi dans tout le quartier : toutes les gamelles des chats du voisinage restaient à sa disposition, nuit et jour. A l'intérieur de la maison où il accédait par le vasistas de la cuisine (la porte étant réservée au vulgum pecus humain), il avait établi sa résidence dans la chambre du fond au premier. Il était toujours là couché à l'heure où je rentrais, - il sut intégrer dès septembre mon emploi du temps compliqué - et attendait que je monte pour le saluer. De « son » lit, il me guettait, puis s'étirait voluptueusement à la perspective de mes caresses. Avez-vous déjà rencontré un chat macho ? Hélas, trois ans plus tard, il prenait la fuite à la vue des camions de déménagement et on ne le revit plus.

Mon deuxième chat fut une chatte siamoise, elle était née en Mai 68 et fut appelée naturellement Zazie. Elle eut vite fait de prendre le culot, le ton et les allures de l'héroïne de Queneau. Elle mangeait dans mon assiette, souvent avant moi, chauffait mon lit de tout son long si bien que j'avais du mal à trouver ma place, s'amusa à faire tomber mes bagues dans le trou du lavabo, surveillait les biftecks dans la poêle et accessoirement en goûtait un au passage. Elle accepta très bien l'année suivante de déménager pour Paris et en 71, à l'arrivée du fiston, elle



devint soudain adulte. Elle se transforma en infirmière chef, en nurse patentée. Au moindre cri du bébé, elle venait me miauler aux oreilles de laisser là mes copies ou mes livres pour préparer le biberon (je traduis bien sûr !). Bref, elle avait trouvé sa vocation : elle reniflait les petits pots, tâta de sa patte l'eau du bain, ronronnait quand le bébé tétait, attendait plus patiemment que

moi le rot, observait les selles, assistait aux divers déshabillages et habillages. Elle devint vite « Tata Zazie » et fut tellement pleurée à sa mort qu'on la remplaça très vite par un chat noir, rencontré tout petit chez des amis. Nous l'avions remarqué au milieu d'une portée de 5 ou 6 chatons, car il semblait écouter avec délice un CD, il s'agissait de « La Flûte enchantée ». Un chat mélomane, pensez-vous, pour nous qui vivions toute la journée dans la musique ! On l'appela Tamino en l'honneur de Mozart. En 84, il choisit avec nous la maison de Villers où il faisait du vol plané dans l'escalier. Dans l'appartement de Paris, il ne laissa pas une seule lampe debout. Il était né dans le 16^e mais était un peu hooligan sur les bords. Un jour, en Normandie, il partit pour ne plus revenir. Nous l'avons cherché en vain.

Peu de temps après, lui succédait une chatte noire et blanche : Aglaé. Bien digne de son nom, telle une Grâce, elle apporta dans la maison joie et rires. Avec ses yeux jaunes et ses gambades dans tous les sens, elle avait quelque chose d'un lémurien. Elle avait jeté son dévolu sur tout ce qui indique l'heure : montres ou réveils. Un peu avant la sonnerie de 6 heures et demi le matin, elle balançait d'un coup de patte le réveil pour nous inciter à nous lever, si on rechignait à obtempérer, c'était la montre qui s'envolait de la commode. Peu avant 20 heures, elle s'installait sur le canapé du salon pour voir le journal télévisé. Bref, on aurait pu régler l'horloge astronomique sur ses habitudes. Bien plus tard, elle m'accompagna dans mon nouveau domicile en province, s'est mise, comme moi, à s'intéresser aux plantes de la terrasse, à délaissé les indicateurs de temps, à flâner, à paresser devant mes livres. Comme moi, elle avait pris sa retraite, n'est-ce pas ?

Suzel Montamat

JOURNAL DE VOYAGE HUMANITAIRE EN ROUMANIE (2)

Monique DIDIER



Notre tâche accomplie, nous nous rendons chez **Georgette** et **Lazlo** chez lesquels nous allons être hébergés (sauf Jacqueline et Ninou qui dormiront comme d'habitude chez **Iolanda**) pour nous rafraîchir un peu avant le repas.

Georgette est retraitée de ses fonctions d'institu-



trice d'école maternelle. Elle nous est apparue en grand deuil car elle vient de perdre sa mère âgée dont elle s'occupait quotidiennement. A présent, elle fait de même avec sa belle mère de 90 ans également à charge du couple. Tel est souvent le cas en Roumanie. Les anciens qui ne peuvent plus s'assumer (soit qu'ils n'en aient pas les moyens financiers, soit qu'ils aient des problèmes d'autonomie), vivent chez leurs enfants.

Lazlo est également retraité de sa carrière de pé-



diatre. Néanmoins, sa retraite et celle de Georgette sont si modiques (environ 200 euros pour La-

zlo) qu'il continue à assurer des gardes de pédiatre et à examiner les bébés qui naissent à l'hôpital de *Crisnéocris*, parfois même la nuit. Le couple vit dans un appartement acquis à la chute de **Ceausescu** (appartement de type HLM qu'ils arrangent à leur goût depuis qu'ils en sont propriétaires).

Henri et moi sommes installés dans l'appartement du haut : c'est celui de la fille de Georgette et Lazlo qui vit en couple avec ses deux enfants : toute cette petite famille est en vacances au bord de la **Mer Noire** et a la gentillesse de nous offrir l'hospitalité.

Trêve d'explication sur l'hébergement, il est temps d'aller manger avant que de nous rendre à la fête promise par Georgette. Mais d'abord cette dernière tient absolument à nous faire visiter le cabinet d'assurances qu'a ouvert son fils en bas de l'immeuble. Nous entrons tous là-dedans comme des petits moutons et inmanquablement, déclenchons l'alarme de sécurité. Georgette et Lazlo sont morts de rire ainsi que nous-mêmes. Avec leur inséparable portable ils joignent leurs enfants pour les prévenir de l'incident et éviter l'arrivée des forces de l'ordre.

Nous retrouvons nos hôtes à la table dressée par **Viorika** et nous régalons de toutes ces délicieuses



préparations pour finir avec le champagne que j'ai amené de France pour fêter les 61 ans d'Henri qui a préalablement reçu la chemise à jabot de ses rêves en cadeau.

Georgette qui trépigne d'impatience depuis une heure nous guide maintenant dans *Crisneocris*



vers la fête promise. En chemin elle nous montre une maison en construction : des Roumains qui travaillent en Espagne et reviennent en vacances chez eux pour édifier la maison de leur rêve.

Nous faisons escale au siège du club du 3^e âge dont Georgette s'occupe et qu'elle veut jumeler avec le club du 3^e âge de Saint Estève pour des échanges culturels. Il y a une exposition de tableaux et de photos mais moi, j'ai envie d'aller à la fête.

Chemin faisant je discute avec *Amalia* de la musique tzigane. *Amalia* ne semble pas enchantée de nous faire découvrir la fête patronale de sa ville (*Petrecerea oraşului*). Je pense qu'elle croit que nous trouverons ce genre de manifestation démodée et ringarde. Et pourtant quel enchante-



ment lorsque nous pénétrons en groupe dans la fête. Sur l'herbe verte sont installés les manèges, les marchands de bonbons, de nougats, de barbe à papa. Une Jeune fille passe avec des bouquets de ballons colorés. Plus loin des familles assises à des tables dressées en plein air boivent et mangent des « *mici* », sortes de croquettes de viande hachée. Que d'odeurs qui se mélangent, que de parfums, que de couleurs !

De la musique nous parvient. Sur une estrade un chanteur de folklore en pantalon blanc ajusté, bottes hautes et tunique ceinturée, se produit devant une foule de spectateurs enthousiastes qui reprennent certaines mélodies avec leur idole comme *Sîntem Români*, une mélodie patriotique. Je me mêle un moment à la foule des fans tandis qu'Henri pousse sa conversation avec un chasseur roumain qui vit à Paris ainsi qu'avec *Yusep Matula*, le *Christian Bourquin* du canton d'Arâş.

Il semblerait que nous soyons arrivés à la dernière chanson. Mais le maire vient discourir et annonce dans un torrent d'acclamations que le chanteur va poursuivre, remerciant au passage le public pour sa bonne conduite. Je m'installe un moment aux tables, des inconnus veulent me faire partager leurs « *mici* », quelle chaleur, quelle bonhomie, quelle gaieté ! Je remercie Georgette du fond de mon cœur de m'avoir permis de retrouver les sensations des fêtes de mon enfance villageoise. Il serait aujourd'hui malaisé de retrouver l'équivalent chez nous.

(à suivre)





L'électrification de Mosset en 1911 (1/2)

L'usine hydroélectrique 1911 - 1947¹

L'éclairage électrique

Les progrès scientifiques au XIX^e siècle et leurs applications dans le domaine de l'électricité ont conduit à des bouleversements des modes de vie sans précédents et en particulier dans les domaines de l'éclairage public et privé. Après la découverte de la lampe à incandescence par Thomas Edison en 1879 de nombreuses villes ont mis en place un réseau électrique d'éclairage.

En 1898 entre Vinça et Rodès un barrage avec usine fournissait l'électricité à la ville de Perpignan.

Dix ans plus tard, le maire **Pierre Arrous** (1864-1945) et son Conseil Municipal décident d'électrifier Mosset. Une usine communale a fonctionné à partir de 1911. Elle a, tant bien que mal, fourni de l'électricité pendant 36 ans. Depuis 1947, Mosset est alimenté par le réseau de l'EDF, d'abord en courant alternatif sous 110 volts puis sous 220 volts à partir des années 1965.

En 2007 une usine hydroélectrique privée est cependant toujours présente sur le territoire près du *Camp de La Sala*.

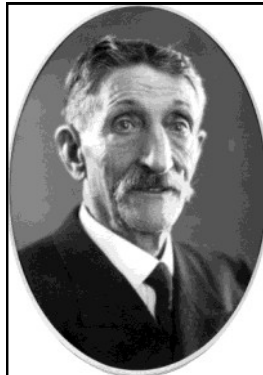
Le projet de 1911

L'essentiel du projet est défini en 1909 et dès le 13 juin le Conseil Municipal donne mission au maire d'entreprendre les démarches nécessaires à l'éclairage de la commune.

La centrale hydroélectrique doit être installée sur la Castellane au plus près du village pour réduire la longueur du réseau de transport. Il faut aménager une retenue d'eau importante sur le cours de la rivière. Le choix définitif se fera entre *Las Clayranes* et *La forge* en reprenant, à une échelle plus importante, la configuration hydraulique déjà en place pour le moulin à farine **Saury**.

Il faut donc construire dans l'ordre, en descendant la rivière, un barrage, un réservoir, une conduite d'amenée d'eau, un autre réservoir, une conduite forcée, une chute d'eau faisant tourner une turbine entraînant une dynamo. Le courant sera transporté jusqu'au *Portal de França* et de là partiront deux réseaux en étoile : un réseau public pour éclairer les rues et un réseau privé pour éclairer les habitations des particuliers.

Les travaux se dérouleront le dernier semestre de 1911.



Pierre Arrous



Marie Rouse



Julien Corcinos

Les terrains

Les droits d'utilisation et d'exploitation des terrains nécessaires ont été acquis de quatre propriétaires.

1 - **Christine Roquefort** (1841-1920) épouse **Corcinos Auguste** (1843-1914) donne à la commune les droits d'établir le barrage et tous les ouvrages de prise d'eau et de canalisation sur sa propriété au lieu dit *La forge*. Le prix de vente est de 140 francs. En plus, la commune s'engage à fournir au vendeur, ainsi qu'à son fils **Julien** (1870-1939) dit *Fogas*, l'usage gratuit d'un *bec électrique* en échange du droit de passage dans le reste de la propriété. Cette charge est évaluée fiscalement à 30 francs par an

2- **Marie Rouse** (1866-1961) épouse du maire **Pierre Arrous** vend, au prix de 575 francs, 210 m² de terres le long de la rivière au lieu dit *Las Clayranes*, à prendre dans les parcelles N°325 et 326 de la section C. L'usine et la dernière partie de la conduite forcée y seront implantées. De plus un chemin de 2 m de large permettra l'accès à l'usine à partir du chemin de la *Forge* (Chemin du cimetière actuel).

3 - **Batiste Saury** (1851-1913) meunier, pour le prix de 400 francs, autorise la

Commune à détourner les eaux du canal d'alimentation de son moulin, à les utiliser du coucher au lever du soleil (il ne pouvait moudre le grain que de jour) pendant toute l'année afin d'alimenter l'usine ainsi que le droit d'établir la nouvelle conduite dans les parcelles lui appartenant. La Commune s'engage à lui fournir gratuitement un *bec électrique*².

4 - **Jean Climens** (1860-1927) gendarme en retraite à Ille accorde le droit d'établir un barrage sur la rivière sur sa propriété pour le prix de 20 francs.

Le financement

Le coût des travaux est évalué à 30000 francs dont 13000 pour les terrassements et la maçonnerie et 17000 pour la mécanique et l'électricité. La Commune fait un emprunt auprès du Crédit Foncier de France au taux de 3,85% par an.. Le remboursement se fera sur 30 ans à raison de 1695 francs par an. La dépense sera couverte par un impôt extraordinaire équivalent qui impliquera une augmentation des impôts de 27%. Le dernier paiement interviendra en 1941.

Le rapport de l'architecte indique que « *les ressources provenant des lampes particulières serviront à payer le surveillant et l'entretien et au remplacement des machines et outils. Le surplus sera affecté aux besoins de la voirie pour améliorer l'hygiène et le bien-être de la commune.* »

Bordereau de prix pour des journées de 10 heures de travail effectif en 1911 Prix au dossier de l'adjudication (En francs)

Mancœuvre	2,90	Tailleur de pierre	5,75
Terrassier	3,45	Voiture et conducteur à	
Carrier	4,05	- 1 cheval	9,25
Forgeron	4,20	- 2 chevaux	12,70
Maçon	5,20	- 3 chevaux	16,15.
Charpentier	6,20		

La taxe d'éclairage est en 1933 de 1,5 francs par bougie. **Philippe Arbos**, instituteur à la retraite a une installation de 10 bougies, celle de **Jean Baptiste Pares** comme responsable dispose de 35 bougies et celle de la veuve **Batlle** qui tient le café culmine à 465 bougies.

Mais la réalité est tout autre. Une réunion du Conseil municipal du 25/12/1911 fait état de travaux imprévus d'un montant de 5000 F.

Le Conseil Municipal de 1908 à 1912

Arrous Pierre (1864-1945) maire,
Bataille Vincent (1868-1950) adjoint,
Dimon Dominique (1861-1925),
Not Casimir (1873- 19..),
Bousquet Etienne (1853->1919),
Marty Baptiste (1859-1947),
Estève Blaise (1869- 19..)
Ville Pierre (1876-1964),
Pares Etienne. (1865-1941),
Mestres Joseph (1874-1936),
Corcinos Joseph (1845-1913),
Quès Joseph (1875-1961).

Les intervenants

Les participants sont tout d'abord le maire et son conseil municipal. Les 4 derniers de la liste ci-contre, probablement opposés au projet, en totalité ou en partie, n'ont pas signé les décisions des nombreuses délibérations.

Sont intervenus aussi en 1911 dans la définition et le contrôle du projet :

- **Sauveur Moné** (1852-1928), propriétaire à Mosset, désigné par le sous préfet le 02 mars

1911, comme expert pour fixer les prix d'achat des terrains. Son rapport est remis le 10 mars 1911.

- **Vincent Bataille**, premier adjoint, comme Commissaire Enquêteur. Son rapport est du 9 avril 1911.

Acquisitions complémentaires

En 1924, pour accéder plus commodément à l'usine et en assurer une meilleure exploitation (sans autre détail), la commune achète aux 3 descendants du meunier **Baptiste Sauvy**, décédé, les prés et le moulin tombé en ruine. La surface en est de 48 ares et le prix de 5000 F à inscrire au budget additionnel.

La préfecture donne son autorisation le 05/04/1924 après avis d'**Isidore Grau** (1890-1966) maçon dit *Malpas* nommé expert et du commissaire enquêteur **Joseph Lavila**, 44 ans, maire de Campôme.

Après accord unanime du Conseil municipal le 3 mai 1924, le projet est adopté².

Quatre ans plus tôt, on avait acheté à **Sébastien Grau** (1869-1919) un passage dans sa propriété de la « *font del Tell* » d'une largeur d'un mètre pour se rendre de l'usine à la conduite forcée.

Description technique et mise en oeuvre³

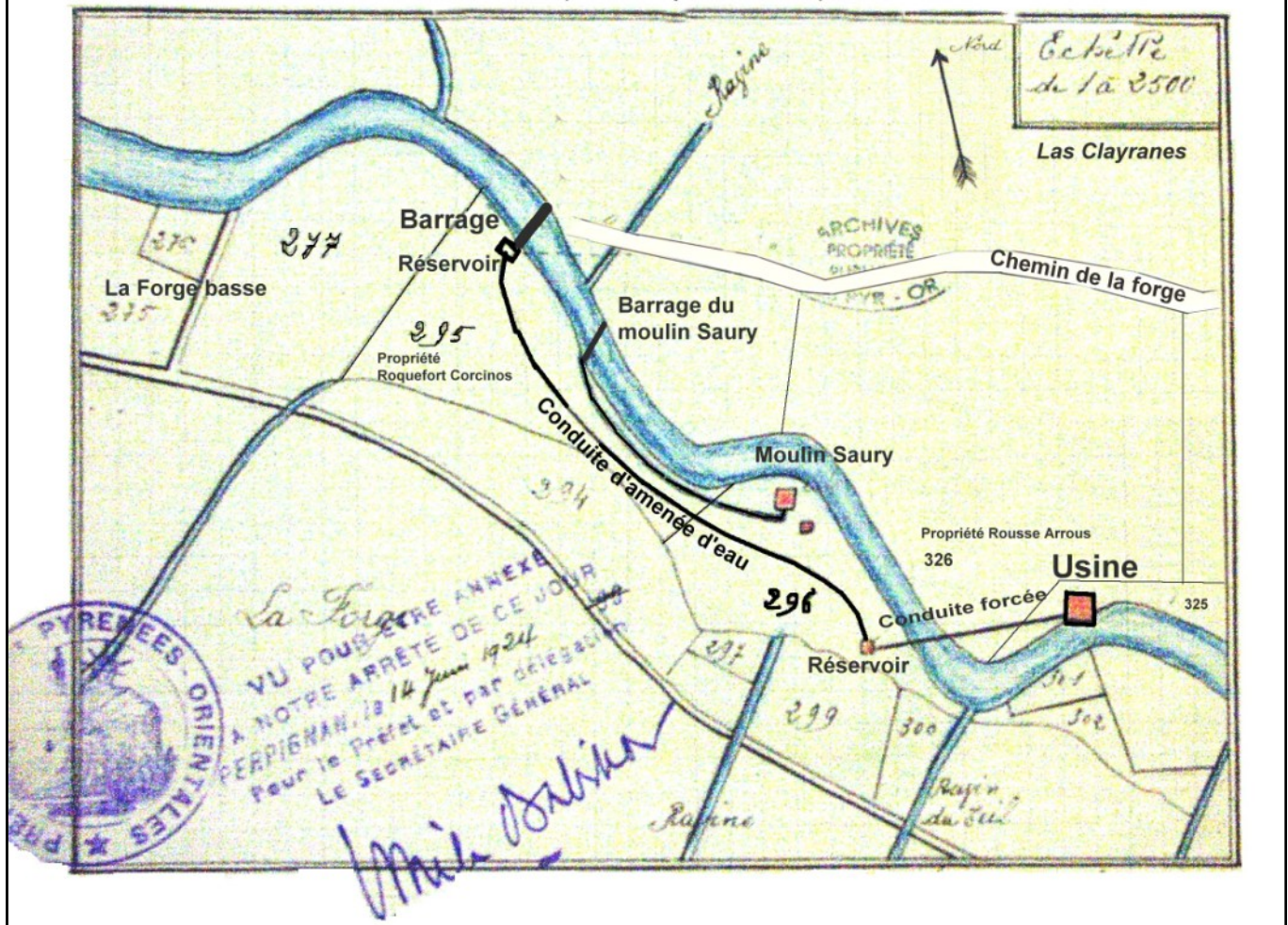
Le barrage sur la Castella a été construit en maçonnerie. D'une hauteur de 4,5 mètres, il était situé à une centaine de mètres en aval du confluent du *Correc de Las Canals* et de la rivière, et aussi à quelques dizaines de mètres en aval du pont qui permet l'accès à l'annexe de la ferme auberge



Isidore Grau

Installations hydro-électriques

(Selon les plans de 1924)



Lluganas en 2007.

Sur la rive droite, la prise d'eau se faisait à un mètre en dessous de la crête du barrage. Elle comportait une grille en barreaux de fer destinée à arrêter les branchages et feuilles mortes et une vanne métallique à glissière et crémaillère avec manivelle. « *Les vestiges de cette partie doivent encore être visibles.* ». Cette vanne obturait la conduite souterraine qui aboutissait, suivant une faible pente, et après un parcours de 200 mètres environ, à un réservoir de délestage - d'une profondeur de 3 mètres environ - équipé d'une deuxième grille et d'une deuxième vanne avec glissière et crémaillère, à l'entrée de la conduite forcée. Un déversoir permettait d'évacuer le trop plein d'eau.

La conduite forcée en fonte de 45 cm de diamètre descendait à 45° de pente jusqu'à un pont en poutrelles métalliques au-dessus de la rivière, atteignait la rive gauche, ensuite continuait en souterrain jusqu'à l'usine juste en face de l'ancien captage de l'eau potable des communes de Campôme et Molitg, au lieu-dit *La font del Tell*. Le dénivelé de la conduite forcée était de 14,5 m. La turbine était située en sous-sol dans un local lugubre auquel on

accédait au moyen d'un escalier en bois semblable à une échelle de meunier. « *Les échelons imprégnés de graisse et d'huile étaient glissants à souhait : un vrai casse-pipe !* »

La turbine, de forme cylindrique de 1,20 m de diamètre au moins, était scellée sur le canal de décharge à 3 mètres de profondeur par rapport au sol de l'usine. Un trou d'homme permettait d'y accéder pour assurer l'entretien. « *Évidemment lorsqu'il n'y avait pas d'eau ! Il fallait se contorsionner et il était plus facile d'y entrer que d'en sortir.* » La maintenance consistait à enlever les feuilles mortes qui, à l'automne, obstruaient les orifices, lesquels étaient plus ou moins occultés par une plaque tournante solidaire d'une crémaillère semi-circulaire. La manœuvre se faisait depuis la salle de l'usine par un système de pignons et vis sans fin et d'arbres de transmission (d'abord vertical puis horizontal et à nouveau verticalement). Il y avait en tout 6 pignons et 2 vis sans fin constituant 3 renvois d'angle. On réglait le débit à l'aide d'un volant en fonte également équipé d'une manivelle. « *La manœuvre était pénible ; il fallait de temps en temps s'arrêter pour souffler un ins-*

tant lorsqu'en mettait l'usine en marche. » La roue à aubes (qui sous le réceptacle recevait l'eau sous pression) était solidaire d'un arbre creux, sorte de tuyau à l'intérieur d'un tube traversant la partie cylindrique du réceptacle. L'arbre tournant ci-dessus était enfilé sur un arbre métallique fixe plein et en acier. Fixé dans du béton au niveau le plus bas de l'ouvrage, c'est-à-dire au niveau du lit de la rivière, cet arbre servait de support à l'arbre tournant dont l'appui se faisait dans une crapaudine à mi-hauteur au-dessus de la turbine. L'ensemble tournait, de tout son poids, et reposait sur une coquille en acier dans une sorte de bol rempli d'huile de lubrification

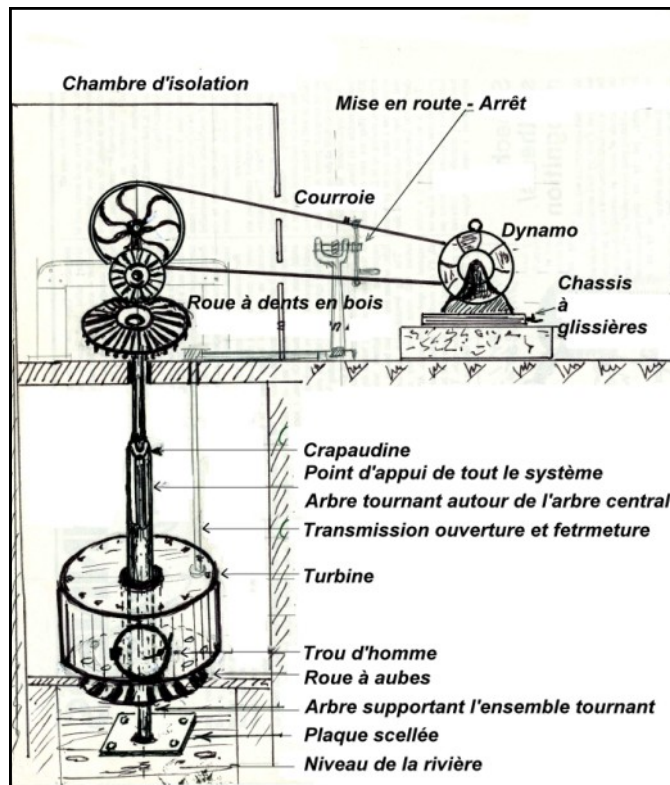
En haut, en bout d'arbre au-dessus du sol, se trouvait le fameux renvoi d'angle constitué d'une roue horizontale en fonte avec des dents en bois entraînant une roue dentée et verticale entièrement métallique et légèrement excentrée. Malheureusement assez fréquemment les dents en bois de la roue étaient décapitées. Ces dents qu'il fallait faire fabriquer à Prades avaient un profil spécial et le bois qui convenait le mieux était le bois de platane. « *Que n'y avait-on souffert lors de leur remplacement ! Il fallait les fixer par-dessous au moyen de coins, également en bois, enfoncés à coups de marteau.* »

La roue dentée verticale était solidaire, sur le même arbre, d'un volant qui, à sa périphérie, contenait la courroie de transmission de 15 cm de large. La dynamo fabriquée chez

Jeumont à Belfort débitait 50 A sous une tension continue de 220 V. Elle pouvait se déplacer sur un châssis à glissière ce qui permettait, au moyen d'une manivelle et d'une vis, de tendre la courroie. Avec un rhéostat on réglait l'excitation de la génératrice. Il était placé sous le tableau en marbre qui comportait en plus des coupe-circuits, un voltmètre, un ampèremètre et 3 interrupteurs à couteaux à rupture brusque.

Mais cet ensemble mécanique complexe consommait beaucoup d'énergie au détriment de l'énergie électrique générée.

Autre inconvénient, le bruit produit était insupportable si bien qu'on avait isolé l'ensemble dans une chambre spéciale. Une seule ouverture pratiquée dans une cloison laissait passer la courroie. A cela s'ajoutait le bruit provenant de la chute d'eau à la sortie de la turbine. Ce système de turbine et de transmission avait été utilisé dans les



moulins au siècle précédent et était déjà obsolète dans les années 1920.

Depuis le tableau partaient les câbles de cuivre isolés qui aboutissaient à un bâti fixé à l'extérieur sur le toit de l'usine. Là, étaient fixés des isolateurs et trois parafoudres avec prise de terre reliée directement au lit de la rivière. Trois câbles en cuivre partaient en direction du village : deux câbles de 16 mm² de section :

11 kW

La puissance fournie était de 11 kW. Cette puissance correspond en 2007 à la puissance nécessaire à une maison moderne équipée de Tout électrique.

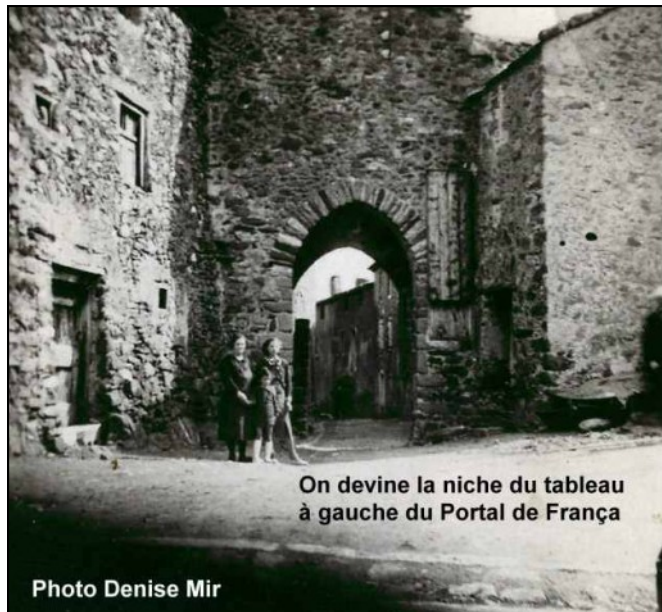
le positif et le négatif correspondant au réseau d'éclairage privé et un câble de 5 mm², branché sur le positif pour l'éclairage public, avec retour par le câble négatif commun aux 2 réseaux.

La ligne ainsi constituée aboutissait au premier poteau qui avait la particularité d'être consolidé par un châtaignier qui l'emprisonnait. Entre ce premier poteau et le village le long du chemin de la Forge il y avait cinq ou six poteaux en châtaignier taillés dans la forêt communale voisine. La ligne arrivait ainsi aux premières maisons du Congoust⁴.

Ensuite la ligne se prolongeait jusqu'au Portal de França. Du support en fer fixé au-dessus de la porte, partaient 3 lignes correspondant aux trois secteurs d'éclairage du village : un secteur des environs du château jusqu'à la Font de les Senyores, le secteur central suivant la rue du Portal de França, la Plaça de Dalt et jusqu'aux environs de

la *Capelleta* et le troisième secteur longeant la route de Prades jusqu'à la boulangerie **Corcinos** au 32 *Carretera de Prada*. Chaque ligne alimentait l'éclairage public et l'éclairage privé. En 1911, le réseau se limitait au village. Il fut plus tard étendu à la Carole.

Sur la partie droite de l'extérieur du *Portal de França* avait été aménagée une petite niche, à hauteur d'homme, fermée par de petits volets en bois. L'intérieur contenait un tableau électrique avec 3 coupe-circuits et 3 fusibles. Chaque coupe-circuit correspondait à un secteur. Pendant la période estivale, le peu d'eau coulant à la rivière permettait à peine de faire rougir les filaments des ampoules. Ceux des Mossétans qui le pouvaient s'étaient procurés dès lampes en 110 V ce qui leur permettait d'avoir un éclairage à peu près satisfaisant. Le problème est qu'à puissance égale une ampoule de 110 V consomme le double de la même ampoule en 220 V. Et en conséquence alors que l'intensité totale à la sortie de l'usine était à son maximum l'intensité au niveau des lampes en 220 V était excessivement faible. Les recommandations et injonctions du maire **François Pujol**



On devine la niche du tableau à gauche du Portal de França

Photo Denise Mir

Portal de França en 1938

(1886-1945) qui exigeait de remplacer les lampes en 110 V par des lampes en 220 V n'étaient pas suivies. Et les privilégiés qui le pouvaient continuaient à s'éclairer au détriment des autres. Mais la technique triompha de l'incivilité !
« Nous nous rendions au Portal de France et à tour de rôle nous enlevions les coupe-circuits de deux secteurs. Toute l'énergie électrique se reportait sur le troisième et toutes les lampes en 110 V

Chiffres clés

Mise en service à la fin 1911
 Arrêt en 1947
 Budget de 30000 à 35000 francs
 Barrage de 13,2 m sur 4,5 m et de 1 à 3 m de largeur :
 Réservoir de prise d'eau de 11m³
 Conduite en souterrain de 200 m et de 65 cm de diamètre
 Réservoir de 30 m³
 Conduite forcée de 45 cm de diamètre
 Canal de fuite de 5 m
 Hauteur de chute de 14,5 m
 Dynamo délivrant 11 kW à 50 A sous 220 V =
 Réseau public et réseau domestique d'éclairage
 13 poteaux en bois de 8 m de haut
 50 potelets en fer fixés aux façades
 252 lampes ((16 bougies) pour le réseau domestique
 48 lampes pour le réseau public.
 Un limiteur d'intensité par habitation
 Éclairage des lieux publics dont l'école...

de ce secteur grillaient rapidement. La même opération était effectuée sur les autres secteurs. Quelques resquilleurs intelligents et avertis réussissaient parfois à sauvegarder leur lampe en la débranchant rapidement. Après quelques campagnes d'épuration les lampes en 110 V ne furent plus utilisées. »

Jean et Georges Parès

A suivre...

Remarques et références

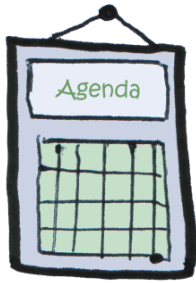
1 - Dans un de premiers numéros du JDM, **Paul Assens** suggérait quelques thèmes à traiter dans le journal et en particulier celui de « *L'épopée de l'usine électrique de Mosset* ». Voilà chose faite mais **Paul** nous a quittés le 18 septembre 2006. Cet article lui est dédié.

2 - En plus de l'acquisition de droits il n'y a en fait achat que d'une faible bande de terre..

3- Cette description technique s'inspire étroitement d'un texte de mon oncle **Georges Parès** à Vernet. Il a secondé son père **Jean Baptiste Parès** dans les années 1939 et 1940, alors qu'il n'avait pas 16 ans. Il prétend que son père est à la source des vocations de ses descendants qui, eux aussi, ont travaillé dans les techniques faisant intervenir l'électron : 3 fils radioélectriciens, **Henri, Georges** et aussi l'aîné **Jean**, 4 petits-fils sur 9 : **Robert, Jean, Jean-Marie** et **Robert**.

Georges Parès est décédé le 9 octobre 2007.

4 - Mas **Verdier** en 1911 et en 2007 maison **François Garrigo**.



MATANÇA DEL PORC

Cette année, la fête du cochon aura lieu le dimanche 2 mars 2008 de 8h45 à 17h, à la salle polyvalente. C'est une journée complète d'animation qui est proposée, avec :

Esmorzar de pagès (petit déjeuner campagnard) préparé par les charcutiers PUIG de Thuir.

La découpe du cochon expliquée par Robert et Benjamin Puig.

Deux cochons seront découpés, l'un provenant de Mosset (élevage de la Tremoleda), l'autre de Serralongue.

Dénomination des morceaux et transformation en « **embotits** » (saucissons, pâtés, salage des jambons...)

Il sera possible d'acheter ces produits.

13 heures : repas de la matança :

Le Brou-boufat (la soupe) de Jordi Auvergne

Le « sofragit » de porc aux légumes de Marion Puig

Les « coques » catalanes à l'orange de M. Trognon

Avec le vin de Rivesaltes et le café Latour.

Important : ne pas oublier l'assiette et le couvert.

Une écuelle sera offerte pour manger le brou-boufat.

Le groupe **Crescendo** bien connu des Mossétans animera le bal populaire de l'après-midi

Le prix de cette journée avec le repas, est de 23 euros (10 euros pour les enfants au-dessous de 10 ans)

Réservation : Eliane Comelade au 0468553649

Cathy Vassail au 0468050387



qui fait quoi ?

LE JOURNAL DES MOSSETANS
association Loi de 1901
enregistrée sous le n° 0663003116

5 carrer de la font de les senyores
66500 MOSSET
tel : 04 68 05 00 46
mel : j-d-m@wanadoo.fr

Directeur de la publication Jean Llaury
Secrétaire Jacotte Gironès
Trésorière Jacqueline Vion
Metteur en page Georges Gironès

Comité de rédaction

Thérèse Caron	Jean Parès
Monique Fournié	Renée Planes
Jacotte Gironès	Sylvie Sarda
Georges Gironès	Henri Sentenac
Violette Grau	Claude Soler
Jean Llaury	Fernand Vion
René Mestres	Jacqueline Vion

Impression

Buro Services 6, Avenue Torcatís
66000 PERPIGNAN

Abonnement annuel - 6 numéros - 15 euros
chèque au nom du Journal des Mossétans

Prochain N° le 31 mars. Envoyez vos articles avant le 15 mars.

les documents originaux (textes ou photos) adressés au Journal seront tous restitués à leurs auteurs.

JDM BILAN FINANCIER 2007

SOLDE AU 31.12.2006		1 851,58		214,40	
	débit	crédit	débit	crédit	Remarques
Total impressions	2406,86				
Total affranchiss.	928,74		15,00		
Total fournitures	276,53				
Total abonnements		3 685,00		135,00	
Total vente à l'unité				6,00	
Total transfert		150,00	150,00		
	3 612,13	3 835,00	165,00	141,00	
Solde		2 074,45		190,40	€2 264,85